

Revoir le monde

EXPOSITION La galerie Hervé Lancelin présente un duo d'artistes, Lucie & Simon, explorateurs de l'espace-temps.

«Le monde comme vous ne l'avez jamais vu!» Voici ce que pourrait être le sous-titre de l'exposition des artistes Lucie & Simon présentée à la galerie Hervé Lancelin. Pour la première fois au Grand-Duché, ils proposent de découvrir une partie de leur série «Silent World» qui invite le public à une expérience unique : voir le monde différemment, prendre le temps du regard et se laisser bercer par la poésie du quotidien.

De notre collaboratrice
Mylène Carrière

Il est allemand, elle est française, et c'est à Paris qu'ils se sont rencontrés il y a maintenant plus de dix ans dans la chambre noire d'un laboratoire photo. «D'amis, nous avons très rapidement commencé à travailler ensemble, d'abord chacun avec son appareil pour, petit à petit, n'en avoir plus qu'un pour deux et devenir un véritable duo», raconte Simon. Si Lucie a fait ses classes dans la prestigieuse École nationale supérieure de la photographie à Arles, en France, Simon a, quant à lui, un parcours plus autodidacte.

Discret sur son ascendance, c'est pourtant en assistant son père, le célèbre photographe de mode Peter Lindbergh, parmi d'autres, qu'il a appris les rudiments de la pratique photographique. Pour leur première exposition au Luxembourg, Lucie et Simon présentent une partie de leur série «Silent World» avec laquelle ils ont parcouru le monde pour le redonner à voir, comme jamais.

Nous voilà ainsi les yeux rivés sur cette photographie de la place de l'Opéra à Paris, entièrement vide. Seul un personnage attire notre attention, étant la seule présence humaine de l'image. Entre l'étonnement et la surprise de cette scène, c'est finalement le calme qui s'impose. Un calme infini, une bouffée d'oxygène, une invitation à un voyage inédit à travers des décors que nous pensions si bien connaître.

➤ **Paris, New York, Pékin, Rome...**

Ils ont ainsi parcouru le monde à travers ses lieux les plus symboliques, Paris, New York, Pékin, Rome... «Nous voulions sus-



La place de l'Opéra à Paris, entièrement vide, en dehors d'un seul personnage, déambulant dans les rues désertes. Étrange et poétique.

prendre le temps dans les lieux qui sont très présents dans l'imaginaire commun. Nous voulions leur offrir le silence», ajoute Simon. Pour réaliser ces étonnantes images, c'est à l'histoire du médium qu'ils ont emprunté les rouages. En effet, il faut remonter à l'époque des balbutiements de la photographie pour comprendre comment de telles images sont réalisées. Tous les aficionados de la discipline connaissent bien la fameuse image des rues de Paris vide à l'exception d'un circleur de chaussures réalisée par Daguerre en 1839. La technique de l'époque im-

portait des temps de pause très long, éliminant alors de l'image tout objet en mouvement. «Nous avons utilisé la même technique, chacune de nos photographies a été réalisée avec un temps de pause entre trois et cinq heures», ajoute l'artiste. La particularité de ce binôme est bien au-delà de la simple performance technique, il développe un processus bien précis, comprenant différents médiums, qu'ils exposent aux mêmes titres que les œuvres finales. Chaque image est précisément pensée à l'avance, en témoignent les croquis présentés dans l'exposition. «Pour chaque œuvre,

nous passons entre un et deux mois sur place, on se ballade, jusqu'à trouver les lieux qui nous intéressent. Là, on réalise des croquis pour imaginer le résultat final et on sélectionne l'endroit qui fonctionne le mieux. On réalise un premier cliché avec un temps de pose très long et un second avec quelques éléments humains. Ce n'est qu'après que nous associons les deux, pour brouiller les pistes», explique encore Simon. Et elles sont encore plus brouillées quand on découvre des polaroids présentant les mêmes villes,

sans vie, chose impossible à réaliser. Toute la poésie et la force du travail de Lucie et Simon résident là, dans la possibilité de l'impossible. À l'instar de cette vidéo qui vient terminer l'exposition, premier chapitre d'une série en cours de réalisation, «In Search of Infinity», voyage poétique au cœur de la ville qui nous révèle ce que nous ne voyons plus, les détails et les histoires, les artistes offrant par la même occasion l'éternité de l'instant.

Galerie Hervé Lancelin - Luxembourg. Jusqu'au 20 juin.

Photo : © Lucie & Simon

Cantona, tout un cinéma!

CINÉMA L'ex-star française du football Éric Cantona a commencé à tourner dans un long métrage réalisé par un metteur en scène croate et où le rebelle des stades devenu acteur joue le rôle principal. Le film *Anka* retrace l'histoire d'une orpheline qui rencontre un ouvrier dans une briqueterie, un homme brut de décoffrage qui va peu à peu devenir son ami et finalement l'adopter. «Ce rôle va montrer que Cantona est un acteur très sérieux. Il joue aussi bien qu'il jouait au foot», a déclaré le réalisateur du film, Dejan Acimovic. Le scénario est une adaptation d'une nouvelle : *Anka la Brésilienne* de Mato Lovrak, populaire écrivain croate pour la jeunesse, décédé en 1974. Depuis qu'il a pris sa retraite de joueur, en 1997, l'ancien attaquant de l'Olympique de Marseille et du Manchester United a joué dans plus d'une dizaine de films, dont, bien sûr, *Looking for Eric*, de Ken Loach.

Elvis (encore) timbré

MUSIQUE La Poste américaine a annoncé hier la sortie cet été d'un nouveau timbre à l'effigie d'Elvis Presley, vingt ans après la commercialisation d'une première version qui avait fait sensation. Le King revient dans le cadre de la série lancée en 2013 par US Postal consacrée aux icônes de la musique, qui a déjà rendu hommage, entre autres, à Ray Charles, Jimi Hendrix et Janis Joplin. La patronne de la poste américaine, Megan Brennan, a précisé qu'Elvis constituait un «ajout naturel» à la série, précisant que son histoire d'Américain d'origine modeste qui s'est hissé au rang de légende du rock «continue de faire écho auprès de millions de personnes dans le monde entier». Le futur timbre devrait être dévoilé le 12 août à Graceland, la maison du King située à Memphis (Tennessee), dans le cadre des événements organisés pour l'anniversaire de sa mort le 16 août 1977. Le timbre d'Elvis de 1993 a été celui qui a fait le plus parler dans l'histoire de l'US Postal. Dans une tentative – couronnée de succès – de créer l'événement, le service postal avait demandé en 1992 au public de choisir en votant des photos d'Elvis jeune et plus âgé. La version d'Elvis jeune avait largement remporté les suffrages du public à l'issue d'une campagne au cours de laquelle même le candidat à la présidentielle Bill Clinton, fan d'Elvis, avait fait part de sa préférence.



LUXEMBOURG

Entre Luxembourg et Berlin, voilà presque dix ans qu'elle affine son style, exigeant et conceptuel, toujours prompt à ouvrir son art à toutes les formes d'expression chorégraphique. Hier, du côté de la Banannefabrik, siège du Trois C-L, la danseuse Anne-Mareike Hess a reçu le Lëtzebuergger Danzpräis, attribué tous les deux ans par le ministère de la Culture, et doté de 5 000 euros, pour notamment, selon le jury présidé par Ainhoa Achutegui (directrice de Neimënster), «son travail artistique innovateur et singulier». «C'est une très belle reconnaissance», a réagi l'intéressée, 31 ans, qui succède à Sylvia Camarda (2011) et Giovanni Zazzea (2013).

Photo : fabrizio pizzolante